

notre œuvre ne sera qu'à moitié accomplie. Nous commencerons alors l'expulsion des Européens. Les Européens sont riches, ils achètent mandarins et soldats, et mandarins et soldats ne rougissent pas de vendre l'empire pour quelques taëls. Mais on compte sans le peuple. Le peuple est fatigué de ces concessions et entend y mettre un terme. La Chine est le peuple le plus grand et le plus nombreux de la terre, qui pourra lui résister? Soulevez-vous donc et venez tous vous ranger sous mes drapeaux.

« Vous, païens, ne craignez rien, c'est pour vous que je suis en campagne, c'est pour votre salut. Les chrétiens menaçaient de tout envahir, les mandarins étaient leurs protecteurs; avant peu, vous auriez tous été leurs esclaves. Les Européens allaient diviser votre empire, s'emparer de vos biens et massacrer hommes, femmes et enfants. C'est pour vous éviter ces malheurs que je lève l'étendard de la révolte. Je ne veux pas le mal de l'Empire, oh non! mais cette révolte est nécessaire pour empêcher sa ruine complète. Empereur et mandarins ne voient rien, n'entendent rien, ne comprennent rien, ils sentent l'Empire crouler et ne font rien pour le restaurer. Il n'y a donc plus d'espoir en ceux qui gouvernent. Que le peuple se lève et mette un terme à nos maux en massacrant les chrétiens, en expulsant les Européens de la Chine. Si le peuple se soulève, nous n'avons rien à craindre. Les Européens n'oseront pas venir, et s'ils viennent nous les massacrerons tous; ils ont de bonnes armes, dit-on, mais ils n'en ont pas de semblables à celles que j'ai fait fabriquer à Yu-Keou-Go's. Voyez ces Kouan-Tzé-Puc et ces Gneou-Cal-Puc, ils portent à 300 mètres. Je vous le répète, rien n'est à craindre, même si les Européens viennent nous attaquer. »

Je ne pouvais m'empêcher de sourire en entendant ces paroles de bravade. Quand Yu-Man-Tzé avait terminé sa harangue « d'obligation » il lui arrivait parfois de demander ce que j'avais à rire. Je lui répondais : « Comment ne pas rire, je connais les Européens, je connais tes hommes. Tu en as 10.000 avec toi, eh bien, 50 soldats européens suffiraient pour les massacrer jusqu'au dernier et toi avec. » Et il s'en allait en bravant encore l'Europe et l'Asie, les peuples du globe entier. Le brave homme ! On avait tant vanté sa force, sa bravoure, son habileté, qu'il avait fini par se croire invincible.

Restait la question des propriétés appartenant aux chrétiens; elle fut vite réglée : « Tous les biens des chrétiens, disait Yu-Man-Tzé, doivent être confisqués et donnés aux pagodes. Je charge le Pas-Tchen du soin de régler ces donations. — Si plus tard, ce qui n'est pas probable, les chrétiens reviennent et demandent leurs biens, ne faites pas droit à leurs réclamations; s'ils accusent et que le mandarin du lieu accepte leurs accusations, prenez les chrétiens et massacrez-les sans pitié. — Brûler un oratoire, tuer un chrétien, ce sont des œuvres de plus grand mérite et que personne n'a le droit de vous reprocher. Au contraire, vous méritez les congratulations de tout le monde. D'ailleurs, je reste et je veillerai à ce que mes ordres soient exécutés. »

Et la rapacité prenant le dessus, il terminait en disant : « Beaucoup de chrétiens ont leurs objets de valeur cachés chez vous; ces